



VANESSA

Roman

Par zuma

Illustrations d'après Serpieri



II – Le hasard fait bien les choses

Il faisait grand soleil mais la température était encore douce lorsqu'elle sortit de la maison en fin de matinée pour aller faire quelques courses. Elle adorait son quartier et ses commerçants, et elle se réjouissait à l'avance de ce petit moment privilégié où elle choisirait avec soin les victuailles que son mari cuisinerait avec art pour eux deux durant le week-end. Elle préférait d'ailleurs faire ce genre de courses avec lui, mais aujourd'hui le devoir l'appelait toute la journée et il ne pouvait l'accompagner. Elle avait décidé de commander un plateau de fruits de mer à la poissonnerie pour lui faire une surprise, car elle savait que, tout comme elle, il adorait ça, et il serait sans doute heureux de ne

pas avoir à préparer de repas après un samedi quelque peu éreintant.

Tirant son caddie encore vide, elle marchait donc d'un bon pas, le cœur léger, tout autant que la tenue qu'elle avait enfilée pour sortir par ce qui promettait d'être encore une belle journée d'été : après être sortie de sa douche et s'être maquillée, elle avait choisi une robe noire courte qu'O... lui avait achetée peu de temps auparavant et qui mettait en valeur sa poitrine généreuse dont elle avait encore accentué les formes en l'enserrant dans un soutien-gorge pigeonnant. Comme souvent par ces températures estivales elle n'avait pas enfilé de culotte : elle aimait l'impression de liberté absolue que cela lui procurait, sentant l'air d'engouffrant entre ses cuisses lorsqu'elle marchait ainsi dans la rue, et l'idée d'être ainsi secrètement dénudée lorsqu'elle croisait les passants l'excitait tout comme, elle le savait, elle faisait aussi beaucoup d'effet à son mari qui adorait qu'elle plaise, et surtout à son amant de fraîche date qui aimait la trouver fente nue lorsqu'ils se retrouvaient pour leurs ébats nombreux et réguliers.

S... se rendit ainsi successivement chez le poissonnier pour passer sa commande, puis chez le maraîcher et le boucher, et enfin chez le fromager, échangeant à chaque fois sur un ton enjoué avec ses commerçants qui lui demandèrent tous, inmanquablement, où était O..., habitués qu'ils étaient de les voir faire ensemble leurs courses du week-end. Après environ une demi-heure, son caddie aux trois quarts pleins, elle décida qu'elle avait bien mérité une petite bière qui serait la bienvenue alors que la température montait à mesure qu'un soleil de plomb s'élevait dans le ciel. Elle s'approcha de la terrasse du Bar des Invalides tout en tachant de repérer une table à l'ombre où elle pourrait s'installer. Elle en trouva une vers laquelle elle se dirigea aussitôt quand, au moment même où elle s'asseyait, elle entendit une voix féminine l'interpeller depuis la table voisine :

- Bonjour !

Il ne fallut qu'une fraction de seconde à S... pour reconnaître, attablée juste à côté d'elle devant un verre de vin blanc, la jeune femme qu'elle avait croisée chez son esthéticienne et dont Florence lui avait parlé avec tant de détails. Quelle incroyable coïncidence ! S..., qui se remémora en un instant tout ce que Florence lui avait raconté, mais aussi le trouble qu'elle avait éprouvé - et de quelle façon ! - jusqu'à ce matin, parvint à grand peine à balbutier un :

- Euh, bonjour...

qui fit sourire Vanessa, qui souhaita alors préciser :

- Nous nous sommes croisées hier après-midi chez Florence, vous vous souvenez ?
- Oui, je me souviens très bien, fit S... ayant désormais repris ses esprits, c'est incroyable de se retrouver là au même moment !
- Oui, le hasard fait bien les choses, semble-t-il. Vous buvez quelque chose ?

S... hésita une fraction de seconde, puis répondit :

- J'avais l'intention de prendre une bière, mais votre verre de vin blanc me tente bien, à vrai dire...

Sans attendre une seconde, Vanessa héla le garçon qui, à son grand étonnement, sembla la voir immédiatement, et elle lui demanda de servir à son invitée la même chose qu'à elle. Dans le même temps, elle fit signe à S... de la rejoindre à sa table et elle déplaça sa chaise de façon à lui faire un peu de place. S... s'approcha pour prendre place à côté de la jeune femme qui en profita pour la déshabiller du regard comme elle l'avait rarement été, sans la moindre vergogne, avec un sourire clairement approbateur. S... rougit mais ne fut pas en reste, mettant à son tour à profit ces quelques secondes pour admirer la plastique parfaite de Vanessa que mettait en valeur sa minirobe blanche au décolleté plongeant et à la taille très marquée. Presque sans

surprise, ses seins volumineux et lourds semblaient libres, et on pouvait deviner leurs pointes fermes s'agiter sous le tissu léger de la robe alors qu'elle invitait S... à prendre place à côté d'elle. Sous la table, ses jambes fuselées et impeccablement lisses étaient bronzées, signe que l'été avait été ensoleillé. Elle portait de jolis escarpins rouges à talons hauts dans lesquels S... crut reconnaître des Sergio Rossi. Florence avait raison, cette fille était vraiment ravissante !

Le verre de S... arriva très vite, et les deux femmes trinquèrent immédiatement :

- Cheers, et au fait, je me présente, je m'appelle Vanessa.
- Cheers, merci pour ce verre, et moi je m'appelle S...

Les verres tintèrent alors que leurs regards se croisèrent, les yeux de chacune plongeant dans ceux de l'autre. S... but une longue gorgée, autant parce qu'elle avait soif que pour masquer le trouble qui s'était emparé d'elle, et le feu de l'alcool la détendit aussitôt. Ce fut elle qui lança la conversation :

- Florence m'a dit que vous étiez sa cliente depuis quelques années, tout comme moi. C'est étonnant qu'on ne se soit jamais croisées avant.
- Oui, c'est vrai, c'est étrange, on ne se voit pas pendant trois ans, puis on se croise deux jours de suite ! Mais donc j'en déduis que vous avez un avantage sur moi : Florence vous a parlé de moi alors que je ne sais rien de vous...
- Si vous saviez tout ce qu'elle m'a dit sur vous ! fit S... dans un sourire. Non, sérieusement, Florence vous aime beaucoup et n'a dit que des choses très gentilles sur vous.
- Ah oui ? Et de quel genre, par exemple ?
- Eh bien en particulier, au risque de vous étonner, ou peut-être pas, d'ailleurs, s'enhardit S... que le vin commençait déjà à désinhiber, elle n'a pas tari d'éloges sur votre gentillesse et, bien sûr, votre physique qu'elle juge en tout point parfait...

- Voyez-vous cela, fit Vanessa avec un sourire entendu, sacrée Florence ! Bon, je la laisse juge, mais une chose est certaine, elle me connaît sous toutes les coutures, comme elle vous connaît vous-même je suppose. Elle vous épile intégralement vous aussi ?
- Oui, et il est vrai que du coup... répondit S..., souriant à son tour. Mais dites-moi, si vous venez régulièrement chez elle et si je vous vois ici aujourd'hui, j'imagine que vous habitez dans le quartier ?
- Oh oui, j'habite rue de Grenelle depuis trois ans. Je me suis installée là quand je suis revenue de New-York pour un nouveau job.
- Ah, et que faites-vous dans la vie exactement...

La discussion continua ainsi un long moment, pendant laquelle les deux femmes se dévoilèrent peu à peu l'une à l'autre. Leurs verres étaient vides et S... fit signe au garçon de les leur remplir à nouveau : c'est ma tournée dit-elle à Vanessa qui ne se fit pas prier pour accepter. S... avait ainsi appris que la jeune femme s'occupait de la communication d'un grand groupe de luxe. Sa carrière s'était partagée jusqu'ici entre Singapour, New-York et Paris, où elle était très heureuse d'être revenue. Cette itinérance, disait-elle, était l'une des raisons pour lesquelles elle n'avait jamais trouvé l'âme-sœur. S'y ajoutait le fait qu'elle n'avait jamais été prête à s'engager : elle aimait sa liberté, qui lui permettait de donner libre cours à ses désirs sans qu'elle ait à rendre de comptes à qui que ce soit. Elle se définissait comme une « épicurienne polyamoureuse », traçant de ses doigts dans l'air les guillemets dont elle souhaitait entourer ce terme.

L'évocation, même sans plus de détails, de ces désirs, et la désinhibition grandissante que favorisaient les quelques gorgées de vin blanc que S... avait absorbées amplifièrent le trouble qui peu à peu s'installait en elle. Décidément, cette femme était charmante, et même plus que ça. Tout en discutant avec elle,

S... ne se privait pas de contempler ce que la minirobe de Vanessa montrait d'elle plutôt qu'elle ne le cachait. Son regard avait de plus en plus de mal à résister à l'attrait qu'exerçait sur elle le buste que dévoilait amplement le décolleté de la jeune femme, qui s'en aperçut et, loin de s'en formaliser, lui demanda sans la moindre gêne, passant au tutoiement :

- Ils te plaisent ?

S... rougit légèrement un peu étonnée par une telle spontanéité, et répondit après une brève hésitation, la tutoyant à son tour :

- Beaucoup, ils sont vraiment superbes, et ils semblent se tenir tellement bien, tellement naturellement ! Florence m'a dit que tu les gardais libres en permanence, je vois qu'elle a dit vrai.
- Florence est un peu indiscreète mais bon, il est vrai que j'aime les sentir totalement libres la plupart du temps, sentir les pointes frotter contre le tissu de mes robes ou de mes chemisiers. Elles sont très sensibles et durcissent vite, cela se voit en général assez nettement et j'aime susciter le désir de celles et ceux qui me regardent, comme toi en ce moment... Cela provoque souvent en moi un désir réciproque. Et d'ailleurs, tu sais, tes seins ne me déplaisent pas vraiment non plus, ajouta-t-elle avec un sourire charmeur.

S... rougit à nouveau mais ne répondit rien cette fois, à la fois flattée par le compliment cru de Vanessa et troublée un peu plus encore qu'elle ne l'était déjà par l'allusion de la jeune femme au désir qu'elle avait décelé en elle. Il est vrai que la vue de ces seins lourds et cependant parfaitement dressés, de la lisière de leurs aréoles sombres qu'elle pouvait apercevoir, de leurs pointes dures comme si elles cherchaient à saillir du décolleté blanc, faisait monter en elle ce qu'elle se refusait encore à considérer comme une forme d'attirance. Et pourtant, elle sentait la légère moiteur sans équivoque qui commençait à s'insinuer dans son entrejambes libre de toute entrave sous sa courte robe.

Sous l'effet conjugué de l'alcool et de son excitation grandissante, elle ne put réprimer une inspiration soudaine, se surprenant elle-même :

- Au fait, que fais-tu ce soir ?

Ce fut au tour de la jeune femme de marquer un temps d'hésitation avant de répondre :

- Eh bien, à vrai dire, un ami avec lequel je devais passer la soirée m'a appelée pour se décommander juste avant que je ne te voie. Je suis donc libre comme l'air ! Pourquoi cette question ?
- Ça te dirait de partager un plateau de fruits de mer avec mon mari et moi ? Je viens de le commander à la poissonnerie et cela me ferait très plaisir que tu te joignes à nous.
- C'est très tentant, d'autant que j'adore les fruits de mer ! Mais ça me gêne de m'imposer comme ça, et que va dire ton mari ? Il espérait sans doute un petit diner en amoureux avec toi...
- Ne t'inquiète pas pour lui, fit S... d'une voix posée, montrant une sûreté d'elle-même dont, il y a encore peu de temps, elle ne se serait jamais crue capable, je peux t'assurer qu'il sera enchanté. Et d'ailleurs, ajouta-t-elle, se dévoilant comme elle ne l'avait fait avec personne jusqu'à présent, même s'il ne l'était pas, il n'aurait pas vraiment son mot à dire.
- Tu exagères, tout de même, fit Vanessa en riant.
- Non, non, je suis parfaitement sérieuse, je suis celle qui décide dans le couple, il obéit. Vraiment.
- Tu veux dire... commença la jeune femme, incrédule...
- Oui, je pense que tu m'as parfaitement comprise, fit S... avec une assurance qui, à nouveau, l'étonnait elle-même. Disons que nous nous aimons dans une relation totalement asymétrique, si tu vois ce que je veux dire. Cela te gêne-t-

il ? Je le comprendrais très bien, ne t'en fais pas. A vrai dire, c'est la première fois que je parle de ça à qui que ce soit.

- Oui, je vois très bien ce que tu veux dire, fit Vanessa, impressionnée par l'assurance de S... Et non, je ne suis pas choquée, bien au contraire, c'est juste que je ne m'y attendais pas de la part de la femme du 7ème idéale que tu sembles être. Cela te rend d'ailleurs encore plus idéale ! Pour tout te dire, j'ai moi-même un peu pratiqué ces relations, dans les deux sens d'ailleurs, mais de façon très pointilliste en réalité, ça n'est jamais allé très loin, pour diverses raisons. Vous vivez cela de quelle façon, ton mari et toi, ce sont de simples jeux, ou cela va au-delà de ça ?
- Tu comprendras ce soir, fit S..., volontairement mystérieuse, assez contente tant d'avoir cédé à cette pulsion qu'elle n'avait pas senti venir que de l'effet que sa proposition semblait avoir produit sur Vanessa. Vingt heures, ça te va ?
- Cela me va parfaitement, et je suis impatiente d'y être !
- Et moi donc ! S... regarda rapidement sa montre. Ouh là, il faut que je file, je n'ai pas vu le temps passer, fit-elle, hélant le garçon au passage.

Vanessa tânt à régler la totalité de la note malgré l'insistance de S..., et les deux femmes se levèrent en même temps. S..., qui faillit oublier son caddie, put une fois encore admirer la ligne remarquable de la jeune femme alors qu'elle ajustait sa robe après s'être levée. Après avoir échangé leurs numéros de téléphone et que S... eût donné à Vanessa son adresse, elles se séparèrent rue Cler. Vanessa, un peu plus grande que S... et juchée sur de plus hauts talons, se pencha sur elle pour l'embrasser en guise d'au revoir. Pour la deuxième fois en 24 heures, S... sentit les seins de la jeune femme presser les siens, ses pointes dures contre les siennes. Au terme d'un baiser chaste sur la joue, les lèvres des deux femmes s'effleurèrent de

façon équivoque. Elles se regardèrent droit dans les yeux, se sourirent, puis partirent dans des directions opposées.

